

Pont d'En Labau

Rodès / Bouleternère

ASPAHR



21 rue Jean Baptiste Lully | 66000 Perpignan | <http://patrimoine-catalan.fr> | aspahr2017@gmail.com

L'Association pour la sauvegarde du patrimoine artistique et historique du Roussillon (ASPAHR) a organisé le 26 juin 2022 une visite du pont d'En Labau avec des archéologues, historiens, architectes et techniciens du bâtiment, pour inspecter le pont et analyser son état de conservation.

Cette visite a permis de réaliser une description sommaire de l'ouvrage et de faire le point sur un état du pont en apparence stable, mais qui présente d'évidentes fragilités et des points inquiétants pour l'avenir de sa conservation.

Photo F. Hédelin pour l'ASPAHR

14 juin 2022

Face aval

photo calée en prise de vue perpendiculaire à partir d'un drone e stabilisé



Photo F. Hédelin pour l'ASPAHR



Face amont

photo calée en prise de vue perpendiculaire à partir d'un drone e stabilisé



Vue à la verticale au-dessus du pont

Photo F. Hédelin pour l'ASPAHR

Description

Le «Pont d'En Labau» est un ouvrage en grande partie médiéval, qui constitue la partie située en rive droite de la Tet d'un ouvrage la franchissant pour conduire l'eau dans le Canal de Perpignan, ou Rec de Las Canals. L'ouvrage est réputé du XIV^e siècle (recherches historiques à compléter).

La structure est très élancée et se compose principalement de deux arches en pierre en tiers-point, de hauteurs différentes mais étroitement associées, traduisant probablement deux états successifs du monument. Ces arches constituent respectivement la face amont (ouest schématique¹) et aval (est schématique) du monument.

L'arche inférieure, supposée être la plus ancienne, s'élève (à la clé) à 10 mètres environ au-dessus des rochers de la rive droite de la Tet. Elle est dissymétrique et prend naissance plus haut d'un côté (sud schématique), sur le rocher, que de l'autre, nord, assis sur un massif de maçonnerie formant piédestal. Son ouverture théorique est de 10 m environ. Cette arche avait originellement une largeur de 3 mètres environ, mais il n'en subsiste plus que la face ouest (amont) la face est étant soit disparue soit chemisée par les maçonneries supportant la deuxième arche.

Celle-ci s'élève plus haut, environ 15 mètres (à la clé) au-dessus des mêmes rochers. Elle est d'une ouverture légèrement plus étroite (6,70 mètres). Sa largeur est identique à l'arche inférieure qu'elle surmonte, mais son parement amont (ouest) est entièrement absent. Immédiatement à sa suite vers le nord, un départ d'une arche semblable semble indiquer la silhouette d'un monument à arches successives de taille semblable. Les axes longitudinaux des deux arches coïncident et l'on peut conjecturer, malgré la ruine des maçonneries, que les parements amont (ouest schématique) des deux ouvrages étaient confondus. On peut se demander si la suite d'arcades suggérée par l'arche haute existante et le départ d'une arche qui lui fait suite étaient des arcades ouvertes à jour ou des sortes de niches, puisque le parement amont (ouest schématique) ne semble pas conserver la trace de telles arcades. Toutefois la faible hauteur conservée de celui-ci ne permet pas d'être catégorique. Le monument est terminé au nord par deux piliers quadrangulaires élancés, visiblement édifiés à l'époque moderne, dont l'édification suppose un changement radical dans la structure de l'ouvrage de franchissement du fleuve (canal en bois ?). Le pilier principal (1,30 sur 2,50 m environ) qui domine la Tet a une face verticale de plus de 20 mètres de haut, prenant naissance sur le rocher environ cinq mètres au dessus du tirant d'eau. L'assise de ces piliers est venue chemiser la retombée nord des deux arches, empiétant en partie sur l'ouverture de l'arche inférieure

La partie inférieure montre, côté fleuve, une partie appareillée en marbre qui est le départ d'une arche monumentale ayant franchi le lit de la Tet, d'un peu plus de vingt mètres de large à cet endroit, aujourd'hui disparue.

La description qui précède reste très sommaire, le monument portant de multiples traces de remaniements ou de renforcements.

¹ Nous utilisons dans cette note une orientation schématique conventionnelle, supposant le cours de la Tet comme est-ouest, et les directions perpendiculaires à la rivière comme nord-sud.

Face du pont donnant sur la Tet



Photo F. Hédelin pour l'ASPAHR



Départ de l'arche en marbre disparue, à la base du pont

photo calée en prise de vue perpendiculaire à partir d'un drone e stabilisé

Etat du monument

Le monument est dans un état précaire et sa stabilité est directement menacée, à moyen ou court terme, au moins dans certaines de ses parties.

- l'arche aval (est schématique) est spectaculairement dégamie à son extradors sud, alors qu'un important massif de maçonnerie subsiste en partie haute, en partie en porte-à-faux au-dessus de la partie manquante. Statiquement, c'est une situation instable, qui ne tient que par la cohérence et le pouvoir adhésif des mortiers;

- l'arche amont (ouest schématique) présente sur l'écoinçon sud une maçonnerie dégradée en cours de vidage: le parement est disloqué, des pierres glissent, le cœur de la maçonnerie semble lié à la terre et se désagrège de proche en proche; à cet endroit il y a un processus actif et dynamique de ruine de l'ouvrage qui est en cours;

- au-dessus de l'arche amont, en partie sommitale, des pierres se détachent et glissent; des effondrements localisés sont à prévoir à brève échéance;

- en plusieurs endroits, les maçonneries initialement établies sur le rocher se trouvent désormais en porte-à-faux, du fait de l'amenuisement du substrat rocheux; c'est visible à l'angle sud-est du massif principal, à l'angle nord-est de la retombée sud de l'arche aval, et sous la face verticale de la paroi du pilier dominant la rivière. La hauteur de plus de vingt mètres de cette face de l'ouvrage est entièrement en porte-à-faux au-dessus du rocher.

Ces situations peuvent évoluer rapidement, l'apparente stabilité actuelle n'étant liée, d'une part, qu'à la cohésion des mortiers des maçonneries et, d'autre part, à l'absence de sollicitations extérieures. Celles-ci peuvent survenir à tout moment, soit du fait du fleuve si un lâcher d'eau important devait être réalisé, soit du fait d'un événement sismique, nullement à exclure dans nos régions. La chute de ces porte-à-faux entraînerait à coup sûr l'effondrement de la plus grande partie de l'ouvrage.

Il est également à noter que, situé sur un itinéraire pédestre de promenade, le monument est aujourd'hui très fréquenté, de manière «sauvage». Le terrain escarpé, rocheux, dominant la rivière, est objectivement dangereux, voire très dangereux.

Points dangereux

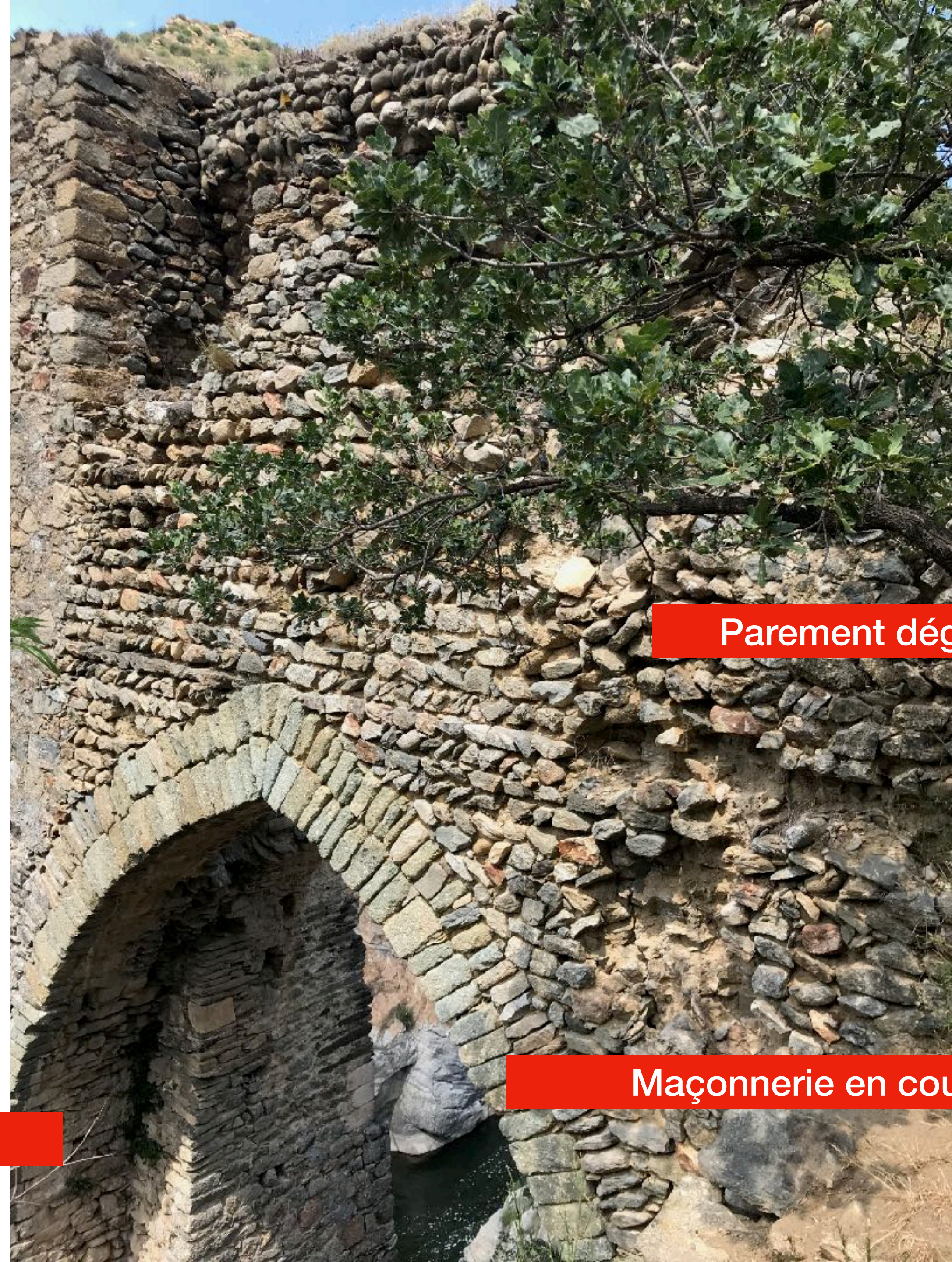


Éléments désorganisés et instables (exemple)

Points dangereux



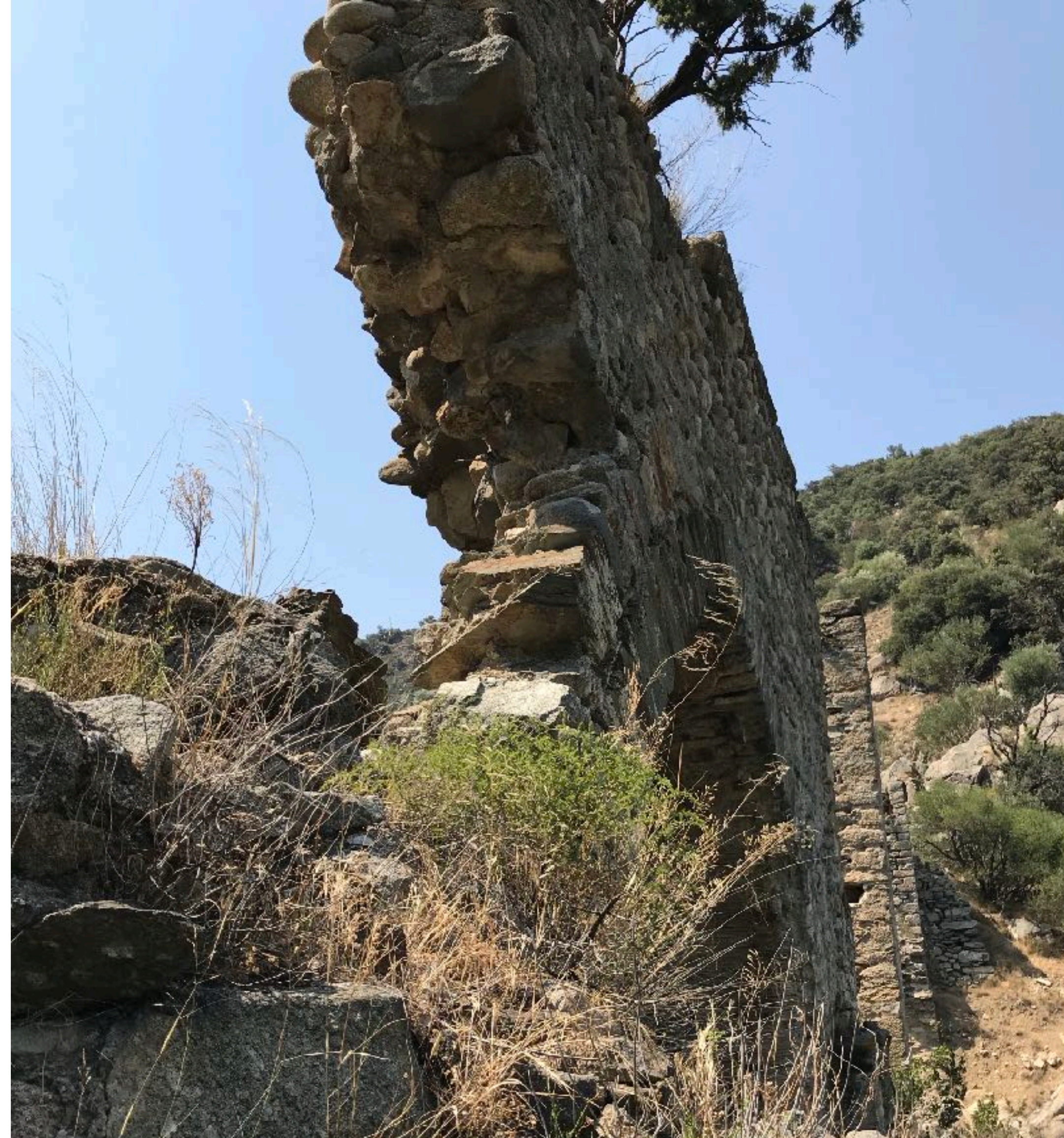
Face amont, côté sud



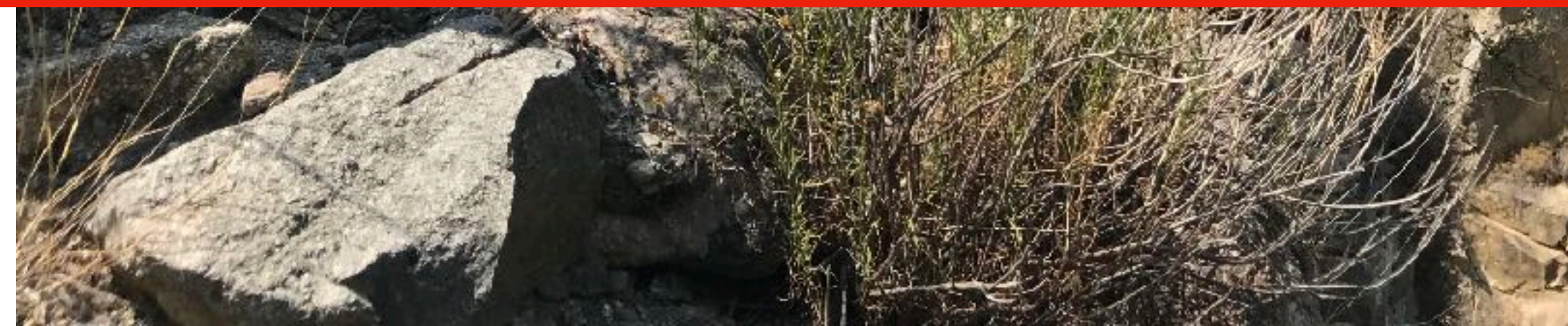
Parement dégradé

Maçonnerie en cours de vidage

Points dangereux



Éléments de maçonnerie en surplomb qui ne tiennent que grâce à la cohérence des mortiers



Points dangereux



Maçonneries en porte-à-faux sur le substrat



Points dangereux



État de l'appui de la face côté Tet sur le substrat rocheux



Vestiges du pont sur la rive droite (commune d'Ille)



Pourquoi sauver le pont d'En Labau ?

Un élément de notre patrimoine

- C'est un vestige rare et ancien (XIV^e siècle) des ouvrages d'irrigation, caractéristiques du Roussillon et composants essentiels de son économie agricole et de son paysage
- C'est un monument exceptionnel de technique et d'architecture médiévale, inscrit au titre des Monuments historiques
- C'est un édifice emblématique des Gorges de la Guillera et de la Vallée de la Tet. Il est essentiel à leur image, c'est un paysage qui appartient à tous.
- C'est un lieu de promenade remarquable, ouvert aux habitants du département comme aux visiteurs et aux touristes. C'est un facteur de l'attractivité du territoire

Veut-on sauver le Pont d'En Labau ?

Monument historique inscrit

- Le pont appartient à l'ASA du Canal d'Ille. Ce n'est pas la vocation de l'ASA de conserver ce monument. Elle n'en a pas les moyens.
- Il faut trouver un maître d'ouvrage : Communauté de communes, Département, syndicat mixte ? Quel rôle pour le syndicat de la Tet ?
- Une fois désigné un maître d'ouvrage, il faut établir un projet de travaux de stabilisation, confié à un maître d'œuvre qualifié.
- Un tour de table pour le financement est possible : État (DRAC), Département, Région, Fondation du Patrimoine.

- L'**ASPAHR** est prête à apporter son concours associatif, scientifique et technique, par l'expertise de ses membres
- Elle peut aider à la coordination et à la communication



Association pour la Sauvegarde du Patrimoine
Artistique et Historique Roussillonnais

21 rue Jean Baptiste Lully | 66000 Perpignan | aspahr2017@gmail.com
<http://patrimoine-catalan.fr>

Protection au titre des Monuments historiques (2011)

Nature de la protection de l'édifice

Inscrit MH

Date et niveau de protection de l'édifice

2011/12/19 : inscrit MH

Précision sur la protection de l'édifice

Les vestiges du pont aqueduc et des arches de la roche Colomère situés en limite des communes de Rodès, Bouleternère et Ille-sur-Têt (cf plan annexé à l'arrêté) : le pont aqueduc d'en Labau, pour la rive droite, au lieudit Pont de Labau, parcelles B 676 (Rodès) et A 990 (Bouleternère) ; pour la rive gauche, parcelles A 1096 (Rodès) et I 5 (Ille-sur-Têt) ; les arches de la Roche Colomère : parcelle A 1052 et A 1053, lieudit la Devèze (Rodès) : inscription par arrêté du 19 décembre 2011

Nature de l'acte de protection

Arrêté

Références cadastrales

A 1052, 1053, 1096 ; B 676

Nom du cours d'eau traversant ou bordant l'édifice

La Têt

Historique

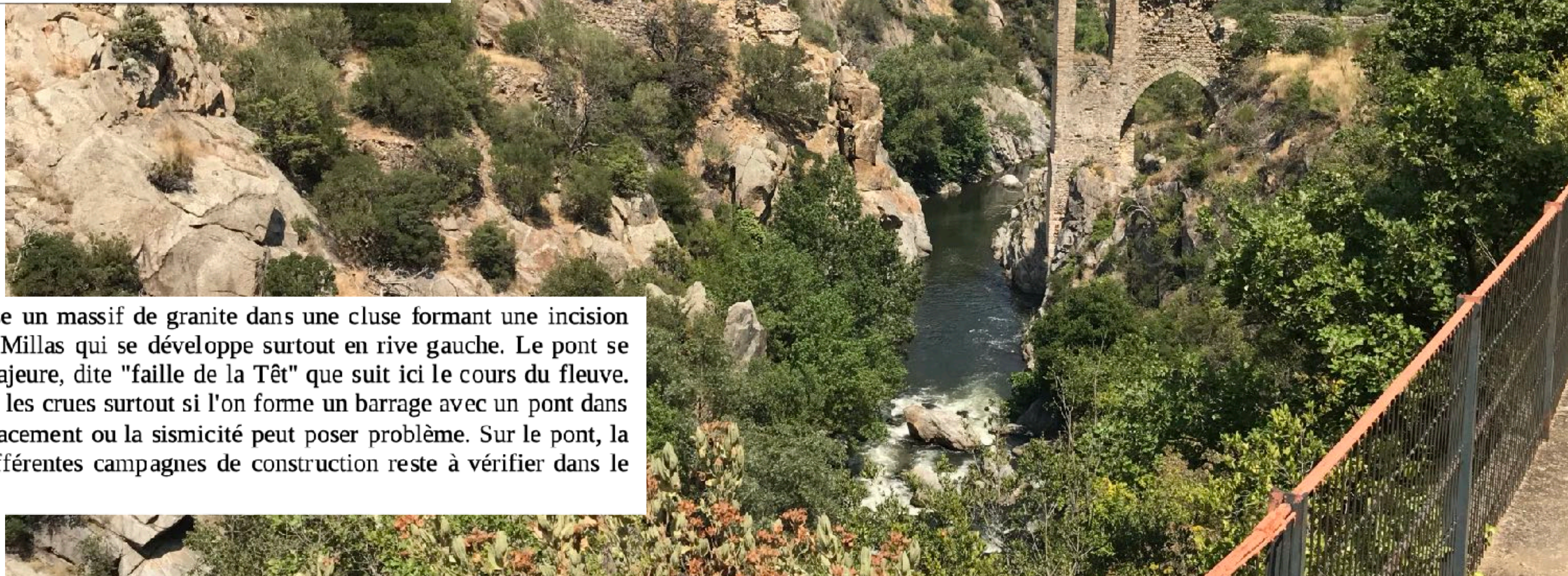
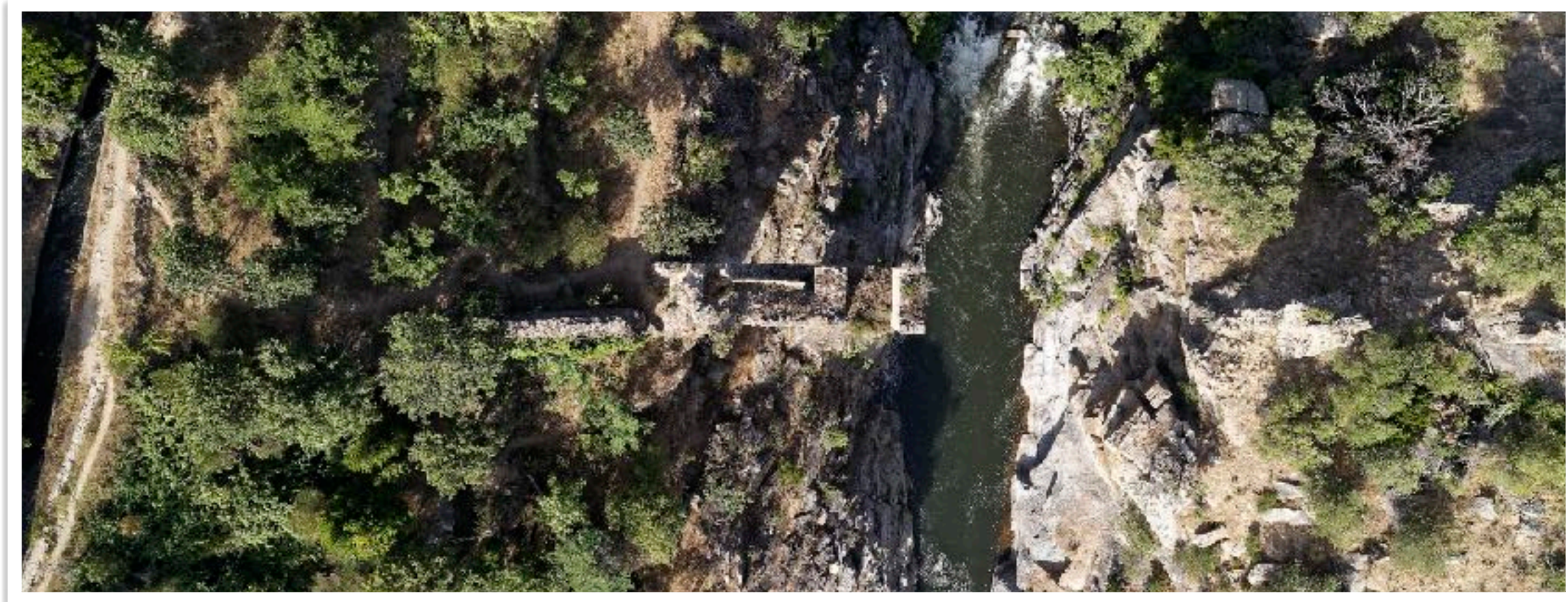
Siècle de la campagne principale de construction

14e siècle ; 15e siècle

Description historique

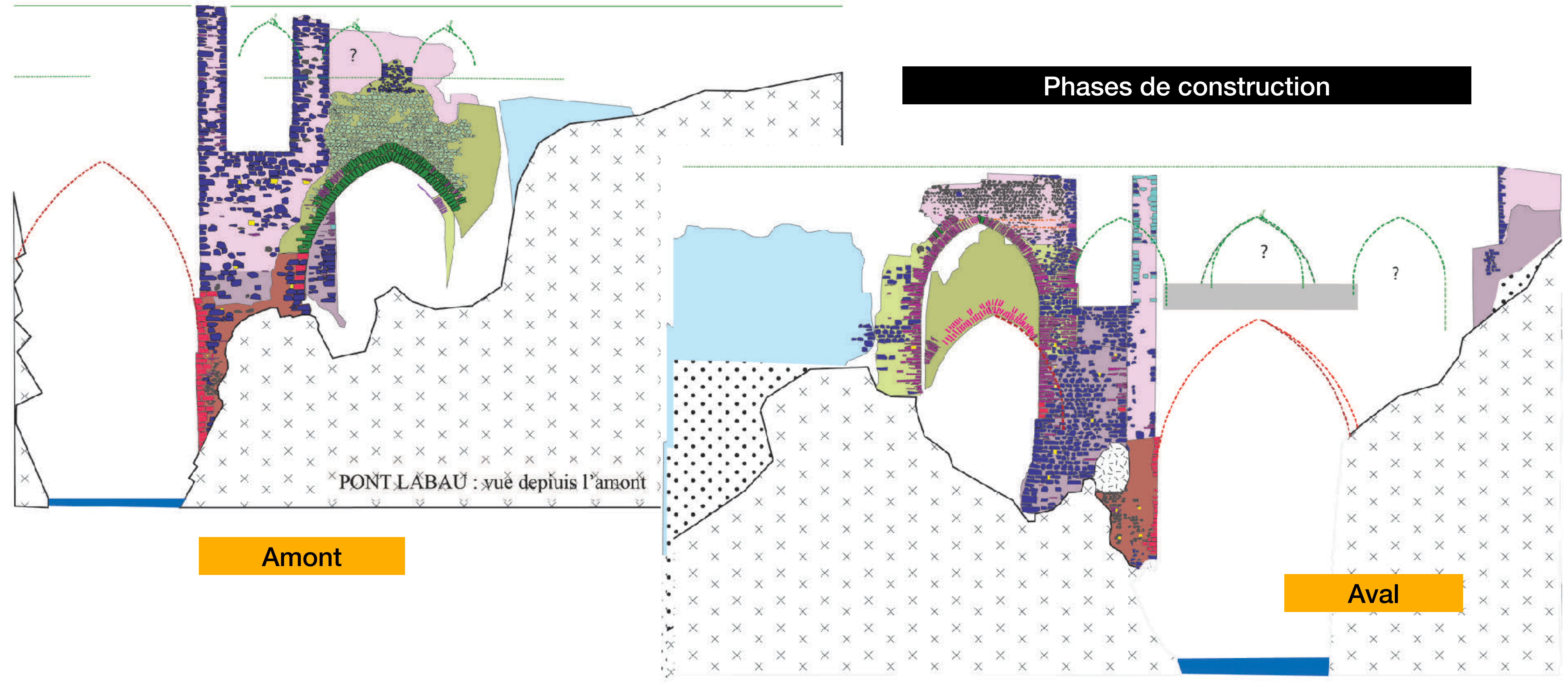
Situé dans la vallée de la Têt, le pont-aqueduc se trouve en limite des communes de Rodès, Bouleternère et Ille-sur-Têt. Mentionné dans des textes datant de 1337 et 1418, il permettait à l'ancien canal royal de Thuir de franchir la Têt. Il subsiste des vestiges de ses piles sur les rives droite et gauche du cours d'eau. La pile toujours visible sur la rive droite comporte une double série d'arches, très élevées, surmontées d'une muraille en opus spicatum. Les claveaux sont de fines lames de schiste et la clef, un bloc de granit. Les piles latérales sont appareillées avec des chaînes d'angle de blocs de marbre rose taillés. La face vers la rivière présente des ressauts destinés à supporter des poutres de bois, la partie du pont enjambant la rivière devant être charpentée. Sur la rive gauche, seul un simple mur est encore visible. Le pont de Labau est remarquable par ses dimensions, son ancienneté, son histoire liée au royaume de Majorque et son appartenance à l'histoire agraire du Roussillon.

Etude des phases de construction et des matériaux (Michel Martzluff)



Dans ces gorges de Rodès, la Têt traverse un massif de granite dans une cluse formant une incision épigénétique dans le pluton cristallin de Millas qui se développe surtout en rive gauche. Le pont se place en plein sur le trajet d'une faille majeure, dite "faille de la Têt" que suit ici le cours du fleuve. C'est donc un lieu facilement vidangé par les crues surtout si l'on forme un barrage avec un pont dans ce passage étroit et c'est en plus un emplacement où la sismicité peut poser problème. Sur le pont, la nature des roches employées lors des différentes campagnes de construction reste à vérifier dans le détail.





Phases de construction



PONT LABAU : vue depuis l'amont

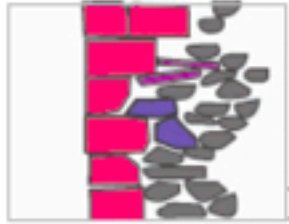
Amont

Aval

-  Phase 1 avec angle en marbre de la Pedrera de Boule et maçonnerie de galets et phase 1 b avec quelques quelques parements de marbres intercalés avec granite et geos galets fractués
-  Phase 1 C avec arc en tiers point fait clavé par deux rangées de galets de gneiss fracturés et maçonnerie de déchets de galets fracturés et de galets cassés au marteau. Rares schistes
-  Phase 2 avec arc en tiers point débordant vers l'aval sur l'ancien et clavé avec de minces plaques de chiste de Bouleternère et de rares glates de gneiss fendus. (réfection du côté aval après dommage)
-  Phase 3 sans arcatures. Réparation par épaissement du côté val sur la pile principale. Gros galets équarris puis reconstruction des montants en hauteur (quelques carreaux de granite)

Étude des matériaux

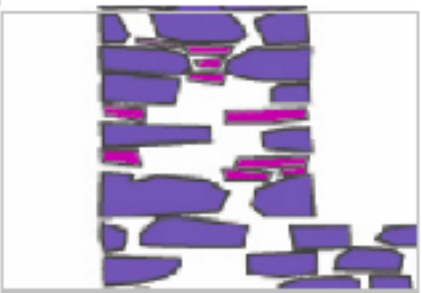
Face amont



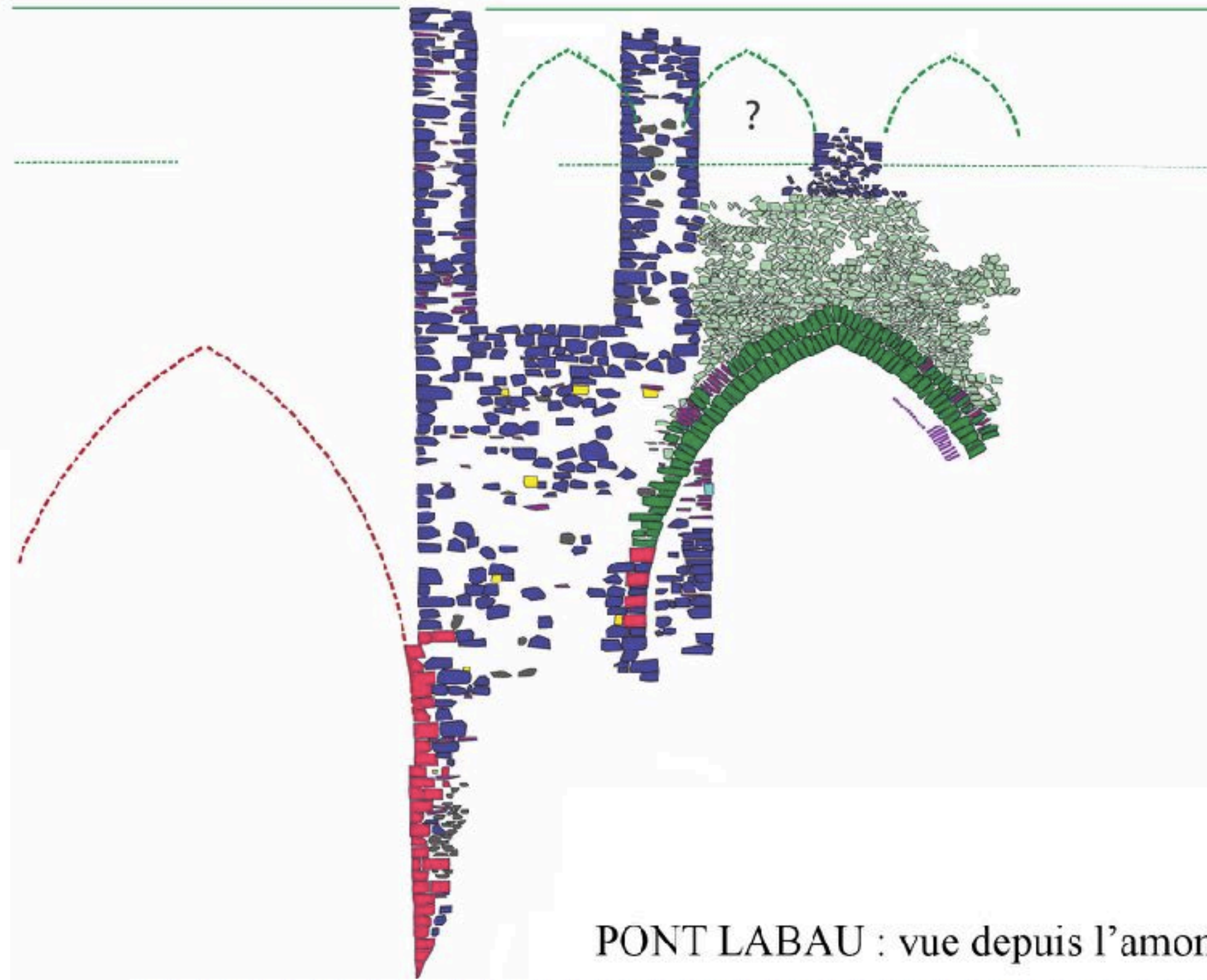
Base de culée avec angles parementés en pierre de taille (marbre dévonien rose de la "pedrera" de Bouleternère ici figuré en rouge). Il n'y a guère de traces d'exploitation de cette carrière avant le XV^e siècle dans les archives, les exploitations anciennes par les clercs (pour Serrabona par exemple) étant ponctuelles et d'un ordre différent (cf article sur la carrière dans la publication de la Montagne brûlée sur le site AAPO). Il faut revoir en détail comment ces blocs ont été taillés (avec ciselure et brochage ou entièrement polis ?). Le reste est composé de gros galets (figurés en gris) et de quelques moellons fracturés dans de probables galets de granitoïdes (en bleu foncé). Il semble que sur cette partie il y ait le départ d'une arche qui enjambait le fleuve. Au niveau du départ de cette arche de plus gros moellons de granite ou de gneiss fracturés forment la maçonnerie



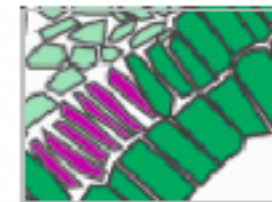
Départ d'une arche qui enjambe une large encoche sans doute creusée dans le substrat granitique par des crues en rive droite. On assiste ici à une économie du parement d'angle en marbre qui disparaissent rapidement vers le haut et à l'introduction de parements d'angle en granite ou en gneiss (figurés en bleu foncé comme pour le reste). Ici aussi il faut voir le détail de la taille, surtout aux angles, et s'il y a des traces de découpe par coins. Pour cet appareil, il semble bien qu'il s'agisse plutôt de gros galets équarris que d'une roche prélevée en carrière, lesquelles existent dans les granites en rive gauche aux environs d'Ille sur Tet (Voir les articles sur la taille des roches dans la publication de la Montagne brûlée sur le site AAPO). LES TROUS DE BOULINS POSSIBLES SONT FIGURÉS EN JAUNE, COMME SUR LE RESTE DU DESSIN



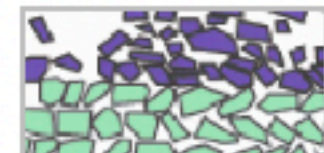
Grande pile terminée par deux piliers et qui prend appui sur les maçonneries décrites plus haut. Les angles et les moellons sont des gros galets de granitoïdes fracturés et sommairement équarris sur les angles. Le pilier nord semble comporter des plaques de schiste sur les angles. La question se pose de savoir si cet appareil est le fruit d'une modification du projet initial (abandon de la construction de la grande arche traversant la Tet) ou d'un changement de projet au cours des travaux (plus d'arche) ?



PONT LABAU : vue depuis l'amont



L'arcature est formée de quelques plaques de schiste paléozoïque (rares ici et figurées en violet) qui ne peuvent provenir que des environs de la carrière de Bouleternère sur le flanc nord du Canigou), mais surtout de probables galets de gneiss fendus et sommairement équarris (figurés en vert foncé). L'originalité vient de la double file des claveaux. Pour l'usage des gneiss, majoritaires dans l'alluvion de la Têt, voir plus bas l'exemple des remparts de Marquixanes).



Au-dessus de l'arc, la maçonnerie est composée de déchets du façonnage pris dans les galets de gneiss et d'autres roches fendues au têt qui sont disposées en assises, parfois en pseudo *opus spicatum* (en vert pâle sur la vue). Plus haut ces mêmes galets fracturés sont disposés de façon plus aléatoire (en bleu foncé sur la vue) dans une phase de la construction qui semble avoir comporté une série d'arches plus petites supportant le canal ...

Étude des matériaux

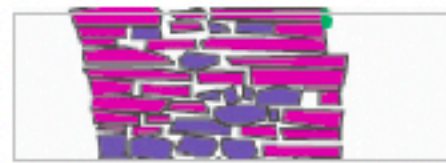
Face aval



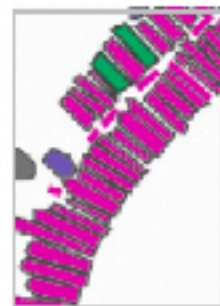
Armature basse de la principale culée avec des angles parementés en marbre dévonien rose Bouletemère figuré en rouge. La maçonnerie est plus homogène qu'au nord, avec assises plus de gros galets de rivière calibrés (en gris) et de plus rares moellons éclatés en roche felsique (en bleu foncé)



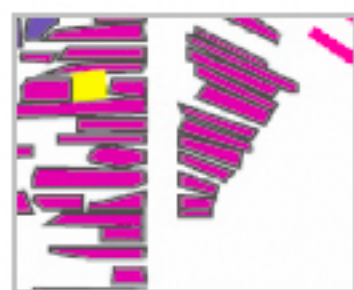
Base nord de l'arche placée en retrait vers le sud, arc plus étroit et plus élevé que celui déjà vu en amont (pour mémoire de sa trace en pointillé rouges sur la vue). Cette base comprend (comme celle qui est placée en amont) quelques angles en marbre rose (emplois ??). Mais la maçonnerie est principalement composée de plaques de schiste paléozoïque semble-t-il, figurés en violet. S'ils étaient travaillés (comme à Serrabona ou à Marcevol) on pourrait y voir l'aboutissement d'une tradition du XIIe siècle (voir traces d'outils sur les parements d'angle... Observer les traces d'outils (marteau taillant, brette ou plus petits outils ciseaux et gradines).



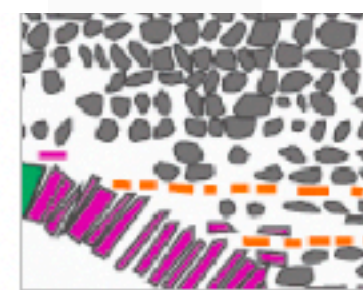
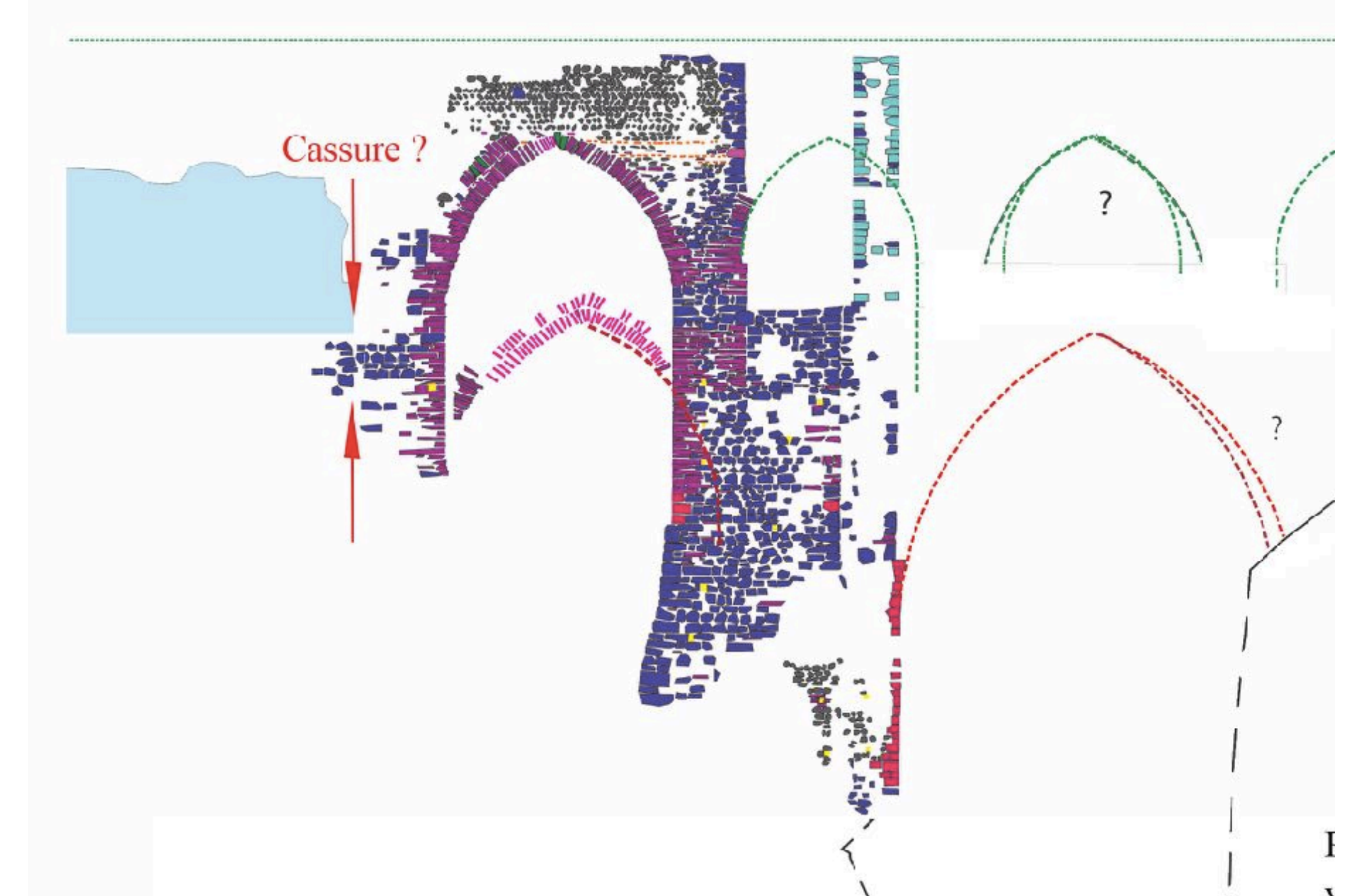
Pile primitive des deux arches en aval qui est composée de plaques de schiste aux angles et de quelques blocs de granitoïdes équarris avec remplissage de moellons retaillés dans des galets (en bleu foncé). Maçonnerie à revoir de près ! Semble affectée par de grosses fissures...



Arcature à double file plaques schisteuses et rares galets de gneiss fendus de cette même arche. Arc primitif uniquement conserve au sud. Au nord repris par une autre maçonnerie..



Base sud de l'arche où l'on voit en arrière plan le départ de la voûte qui correspond à l'arche amont. En effet cette arche aval est en réalité débordante par rapport à la première construction. Elle correspond peut-être à une seconde phase des travaux ou une reprise après un premier dommage sur le pont ?



Reprise de la maçonnerie surmontant ces arches "débordantes" faite d'abord avec des galets plus ou moins fracturés, et assisés par deux bancs de possibles briques (?) puis avec des galets de plus en plus gros et disposés en épis lorsqu'ils sont un peu aplatis (gneiss).



Renfort aval débordant en plusieurs ressauts sur la pile entre les deux arches avec des galets de granitoïdes sommairement fendus et équarris. Trous de boulin possible en jaune...



Pilier nord sans doute repris à partir du colmatage de l'arche vers le haut. Vérifier s'il s'agit de carreaux de granite altéré (à gros cristaux d'orthose) prélevés dans les carrières d'Ille sur Têt (en bleu clair)



Vue du Pont d'En Labau vers 1824 (P. De Basterot, Archives départementales)